

une importance capitale. C'est souvent le premier signe qui vous permettra de faire le diagnostic et de reconnaître, en l'absence de tous phénomènes généraux, que les conduits galactophores contiennent un peu de pus."

Dans certains cas, on remarquera un peu de malaise, des frissons, une légère agitation, de l'anorexie, de l'insomnie; quelquefois les symptômes généraux sont plus marqués et peuvent faire croire à une infection puerpérale d'origine génitale. Le premier symptôme qui attire généralement l'attention est une sensation de pesanteur, de lourdeur. Puis apparaît la douleur qui augmente peu à peu d'intensité jusqu'à devenir d'une extrême acuité. Cette douleur est quelquefois mise sur le compte d'une crevasse. Les mouvements du bras, ou du tronc, et les moindres pressions l'exagèrent. Il est vraiment curieux alors de voir la femme craintive faire un nombre infini de gestes pour protéger sa poitrine de toute secousse et de tout contact, ou pour sortir la mamelle de son corsage.

Dans la galactophorite, la peau conserve sa coloration habituelle et son aspect normal. Les ganglions axillaires ne sont pas affectés. S'il y avait coexistence de lymphangite et de galactophorite, il est évident qu'on aurait association des symptômes propres à chaque variété ou plutôt prédominance des signes extérieurs de la lymphangite.

Dans la galactophorite, la main, appliquée sur le sein, y constate de la chaleur et des noyaux d'induration. "La palpation permet, (1) écrit Pierre Delbet, de reconnaître au début, dans un lobe de la glande, le plus souvent en dehors et en bas, une rénitence diffuse; bientôt on distingue une sorte de nodosité formée par la réunion d'une série de petits grains, puis une véritable tumeur due à leur confluence plus intime. La tumeur ainsi constituée est globuleuse, du volume d'une noix, d'un petit œuf, d'une mandarine; elle est très douloureuse spontanément et à la pression; sa surface est mamelonnée, ses contours, peu nets, comme diffus; elle n'adhère pas à la peau, mais elle est enchâssée dans la glande et l'on ne peut la mouvoir sans elle."

Le signe pathognomonique de la galactophorite est l'écoulement du pus, soit pur, soit mélangé au lait. Pour faire sourdre le pus des canaux lactifères, il faut s'y prendre de la manière suivante: "Le pouce et l'index (2) sont appliqués sur le sein, à une certaine distance du mamelon, près de la circonférence de l'aréole. On appuie d'abord d'avant en arrière, de la surface vers les parties profondes; puis, tout en continuant à presser, on rapproche les doigts jusqu'à la base du mamelon et ce dernier est lui-même comprimé d'arrière en avant. De la sorte, les substances contenues dans la partie ampullaire des canaux galactophores sont refoulées par la pression vers la partie rétrécie de ces mêmes canaux, partie rétrécie qui chemine dans l'épaisseur du mamelon et aboutit à l'extérieur."

La quantité de pus qu'on peut ainsi faire sourdre varie de quelques gouttes

(1) Traité de Chirurgie, par Duplay et Reclus.

(2) Leçons de Clinique obstétricale, P. Budin.